

## Tu es réservé pour un grand Lundi!

Till R. Kuhnle

«Tu es réservé pour un grand Lundi!  
- Bien parlé! Mais le Dimanche ne finira jamais »

Cette citation de Kafka se trouve en exergue de l'essai *Le Lundi existentiel et le dimanche de l'Histoire* où Benjamin Fondane dresse un premier bilan de cette « nouvelle génération existentielle » qui finira par dominer sous l'étiquette d'*existentialisme* le discours philosophico-politique de l'après-guerre : Sartre et Camus en sont d'ores et déjà les figures de proue.

Le texte de Fondane analyse la *philosophie de l'existence* (*Existenzphilosophie*) et notamment l'*existentialisme* naissant à travers une relecture critique de quelques passages de Hegel. Il s'agit d'une défense et illustration de la *pensée existentielle* contre toute *philosophia perennis et universalis*.

Or l'homme cherche – tel est le paradoxe – à se soumettre à ce qui est non seulement fait *pour* lui, mais aussi fait ou établi *par* lui. C'est l'évangéliste Saint Marc – cité en épigraphe par Fondane – qui nous a mis en garde: *Sabbatum propter hominem factum est et non homo propter Sabbatum* (Marc, II. 27). Il en est de même pour ce Dimanche appelé chez Fondane « Histoire ». Le Dimanche, c'est l'Histoire qui impose son sens à l'espèce humaine – et qui ne cesse de tisser son linceul.

Benjamin Fondane a résumé son crédo philosophique dans son livre *Rimbaud le voyou*:

« J'appelle: *Idée*, tout ce qui prétend à la certitude unique, à l'infailibilité, à l'autorité, tout ce qui commande et contraint, tout ce qui opprime et tue, tout ce qui définit la vérité une fois pour toutes, la vérité unique, immuable, interdit le doute, la recherche, l'abstention, soumet les exceptions à la majorité, fait juger l'anormal par le normal, l'individu par la foule, réduit le réel vivant, mouvant, à une formule morte, stable, et use, abuse du principe de contradiction pour rejeter de la société de gré ou de force ... celui qui souffre et *qui s'est révolté* » (Fondane : *Rimbaud* 114).

L'erreur de la *philosophie de l'existence* (*Existenzphilosophie*) et de l'*existentialisme* français repose donc sur cette tendance à se considérer comme des philosophies du général et non comme *une* philosophie de l'*exception*. Pour comprendre l'objection faite par Fondane contre la *philosophie de l'existence* et l'*existentialisme*, il faut revenir à Hegel : «L'idéalisme de la

philosophie consiste en *la non-reconnaissance du fini comme être véritable* » – donc de la non-reconnaissance du fardeau de l'être révélé dans la « nausée » (Levinas), mais aussi de celle du gouffre pascalien, de cet abîme qui fait échouer toute conciliation. La pensée dans la tradition hégélienne cherche à soumettre le particulier au général concret que l'Esprit est censé incarner. Par conséquent, l'idéalisme arrive à calmer cette insécurité qui émane du particulier et de sa finitude pour aboutir à une «apologie de la guerre». Ainsi parlait Hegel :

« Dans les chaires, on entend souvent parler de l'insécurité, de la vanité, de l'inconstance des choses temporelles: mais chacun pense, si ému soit-il, qu'il conservera ce qui est le sien. Que cette insécurité apparaisse réellement sous la forme des hussards sabre au clair et que tout cela cesse d'être une plaisanterie, alors ces même gens édifiés et émus, qui avaient tout prédit, se mettent à maudire les conquérants. Néanmoins, les guerres ont lieu quand elles sont nécessaires; puis les récoltes poussent à nouveau *et les bavardages se taisent devant le sérieux de l'Histoire* ».

Quelle est donc cette puissance qui assure le droit du *sérieux* sur le particulier, ce droit qui se porte garant de l'éternel Dimanche de l'Histoire ? Une telle puissance doit éviter que le général concret s'écroule, à son tour, comme un château de cartes et soit balayé comme toute chose temporelle s'opposant au *sérieux*. Seul le négatif est en mesure d'assurer cette puissance – à condition qu'il ne porte pas atteinte à l'Esprit.

Comment échapper à cette emprise du pouvoir magique (*Zauberkraft*) qu'est le néant ? Une philosophie existentielle doit partir de cette *expérience* fondamentale qu'est l'angoisse. On cherche à sortir de l'angoisse, sans y parvenir. L'angoisse fait ainsi apparaître le néant, et du même coup elle fait apparaître le néant de ce néant. Dans l'angoisse – telle qu'elle a été démontrée par Kierkegaard – la *Zauberkraft* a perdu sa puissance. Il s'ensuit le constat de Fondane que « si l'angoisse en effet précède la logique, l'existant précède donc l'existence et le singulier le général » (Fondane : *Lundi* 28).

L'homme doit découvrir dans l'angoisse « le possible » (Kierkegaard) de notre être hétérogène comme fondement de la vraie liberté – au lieu d'être esclave de l'Histoire. Certes, l'attitude fondanienne n'est pas sans respect pour ce Sartre réduisant « tout l''être » de l'existant à une espèce de *manque* » pour considérer cet « existant » comme le lieu même du Néant, mais la critique s'annonce quand il le prend au pied de la lettre :

« Culture, Esprit, Histoire qui, chez Heidegger, encore conservent un peu de phosphorescence ne sont plus désormais que passions inutiles ; le Néant seul existe ; il est *index sui et falsi* ; ce qui fait que M. Sartre est plus amplement encore que Heidegger justifié de retourner la question kierkegaardienne ... Pas de position intermédiaire entre Hegel et Kierkegaard » (Fondane : *Lundi* 34).

Or, Sartre est bien sur la route de Hegel. Fondane entreprend donc une lecture à rebours de l'œuvre monumentale du nouveau directeur de conscience *in statu nascendi*.

Dans une certaine mesure, on peut considérer l'idée d'une telle monade comme le noyau irréductible de toute métaphysique du *sérieux* sous l'emprise du pouvoir magique du néant. La monade close vis-à-vis du néant fait appel à des issues qui ne peuvent être que celles d'une fausse métaphysique. Or, la vraie liberté de l'existant implique à la fois le refus des limites imposées par une telle existence monadologique et le refus de toute porte ou fenêtre qui ne sont que des trompe-l'oeil.

La *philosophie existentielle* défendue par Benjamin Fondane n'est pas une philosophie de l'*Etre*, pas une ontologie, encore moins une anthropologie, mais une philosophie de l'*exception* tournée vers l'existant *hic et nunc*. Peu importe de constater si « l'existence précède l'existant » ou – comme l'écrira Sartre – « l'existence précède l'essence », car ces catégories abstraites s'effacent devant l'*exception*, devant cette inversion kierkegaardienne déclarant que « l'existant précède donc l'existence et le singulier le général » L'expérience de l'*exception* se manifeste souvent contre notre gré. Nous souhaitons un autre cours à cette histoire qu'est notre vie. Néanmoins, c'est l'*exception* qui nous guette – et non pas l'Absurde, comme dirait Albert Camus – au coin de la rue pour faire irruption dans notre quotidien ; cette *exception* est bien au-delà de ce dualisme « sérieux » du hasard et de la nécessité, dualisme qui est, selon la dialectique hégélienne, le lien entre le particulier et le général. Nous voilà renvoyés à notre âme : il n'y a pas d'*exception* sans l'ouverture de l'existant vers cette expérience.

La *philosophie existentielle* comme philosophie de l'*exception* est donc désignée par le dialogue énigmatique de Kafka : « Tu es réservé pour un grand Lundi ! » C'est la voix étrange du *grand Lundi* qui se lève en nous et qui menace le Dimanche d'une Histoire anxieuse de voir s'effondrer son *sérieux*. Partout où s'élève cette voix, partout où l'on l'écoute pour se révolter, le Dimanche fait appel aux hussards sabre au clair pour éviter la rupture du pouvoir magique. Ainsi Fondane conclut :

« Je sais que, pour le moment - ce moment peut durer des siècles - je ne peux faire autrement; mais rien – rien entendez-vous – ne saurait me persuader qu'il n'y aura *jamais* un changement; rien ne saurait briser mon espoir; et comment voulez-vous que j'espère si je dois appeler ma mort ma *liberté* ? » (Fondane : *Conscience* 196).

Cette liberté exclut toute consolation par les amis de Job. Sartre, qui écrira peu après la guerre « l'homme est libre, l'homme est liberté » (Sartre : *L'Existentialisme* 36 sq.), n'aurait pas trouvé grâce aux yeux de Fondane.

En fait, l'argumentation de Sartre néglige le côté subjectif de la liberté vécue qui s'entend dans la perspective du *grand Lundi*. Ici, Fondane s'inscrit dans la tradition du messianisme juïque : *l'exception* comme attitude existentielle porte en elle le moment messianique. Ainsi, il faut recourir à une image évoquée chez Walter Benjamin : le monde messianique sort de l'Histoire et la réduit à une entité infiniment petite.

Ce que nous vivons comme Histoire n'est qu'un éternel « après-coup » – ramené au trois dimensions du temps dont le futur, même en tant que projet, n'est que l'expression d'une fausse métaphysique. En dernière conséquence, l'Histoire n'est qu'une suite de coups d'horloge, cette tentative vaine de remettre les maillons d'un temps « hors de ses gonds » (*out of joint*). L'arrêt de l'horloge ferait apparaître le Néant – à moins qu'on ne se décide pas à accepter cette invitation au voyage: « dans un poème dont je suis le pilote / en un temps, en un temps où il n'y a pas de temps ». Or ce « temps où il n'y a pas de temps » ne désigne point l'accomplissement de l'Histoire comme le veut l'eschatologie à la fois chrétienne et idéaliste, mais c'est cet état d'*exception* qui – c'est encore à Walter Benjamin de l'affirmer – marque le moment messianique qui (re-) définit l'Histoire une fois pour toutes.

«Tu es réservé pour un grand Lundi!  
- Bien parlé! Mais le Dimanche ne finira jamais »

© Till R. Kuhnle

### Référence :

Ce texte a été présenté lors de la table ronde *Rencontre autour de Benjamin Fondane* (programme reproduit en bas) au *Centre communautaire* de Paris, le 9 mars 2011. Il s'agit avant tout d'extraits de Till R. Kuhnle : « L'insoutenable fardeau de l'être: Benjamin Fondane devant Sartre et la 'nouvelle génération existentielle' », in: Monique Jutrin (dir.): *Europe N° 972 - Dossier: Kierkegaard / Penseurs existentiels des années trente / Paul Gadenne*, Paris: avril 2010, 233-254. Pour les références des auteurs cités, veuillez consulter ce texte. Cf. aussi: Till R. Kuhnle: « sérieux du dimanche ou prolégomènes à une lecture du 'Lundi existentiel' », in: *Cahiers Benjamin Fondane*, 14, 50-72.

### Informations sur Benjamin Fondane:

<http://fondane.org> (site officiel de la Société d'études Benjamin Fondane / SEBF)

### Informations sur Till R. Kuhnle

<http://exlibris-kuhnle.eu> (site personnel)

## Informations sur la table ronde

### **Centre communautaire de Paris: Rencontre autour de Benjamin Fondane Poète et philosophe - Jassy-Paris-Auschwitz (1898-1944)**

Public : Tout public

*Rencontre autour de Benjamin Fondane : Poète et philosophe - Jassy-Paris-Auschwitz (1898-1944)*  
Avec la participation de : - Monique Jutrin, Présidente de la Société d'études Benjamin Fondane - Margaret Teboul, Historienne des idées - Dominique Guedj, Vice-présidente de la Société d'études Benjamin Fondane - Till R. Kuhnle, Professeur à l'Université de Munster - Anne Mounic, Universitaire et responsable de l'association des amis de l'oeuvre de Claude Vigée - Evelyne Namenwirth, Professeur à la Vrije Universiteit Brussel Lecture de textes inédits par Daniel Mesguich, acteur et metteur en scène « Benjamin Fondane, un destin singulier » Interventions de Monique Jutrin, d' Evelyne Namenwirth : 'La voix du poète', de Margaret Teboul : 'Philosophie de l'existence et judaïsme »

Référence (consulté le 19 mars 2011) :

[http://www.rdvj.com/agenda\\_fiche.php?EV\\_ID=1571&PHPSESSID=06b2016c4082a38a386adc3a98f7ab1d](http://www.rdvj.com/agenda_fiche.php?EV_ID=1571&PHPSESSID=06b2016c4082a38a386adc3a98f7ab1d)